

Nous pénétrâmes à notre tour et nous nous installâmes dans une loge de côté. Cette place était excellente pour jouir du coup d'œil de la salle : tout était comble aux fauteuils, aux premières et au foyer ; les petites places seules étaient dégarnies ; ce n'était pas leur jour. Les lorgnettes commençaient à se braquer de toutes parts, pendant que l'orchestre préludait ; les toilettes les plus fraîches et du meilleur goût, les visages roses et bien éveillés des jeunes filles, les brillants uniformes des officiers offraient un ensemble chatoyant auquel les habits noirs donnaient du ton et de la gravité. L'atmosphère était imprégnée d'un parfum de bonne compagnie qui s'exhalait en bouffées sous le jeu des éventails, pendant qu'on se saluait discrètement d'une place à l'autre. Quand je ramenai les yeux sur la loge que nous occupions, ce que j'aperçus me frappa évidemment plus que tout le reste : à côté de sa fille élégamment parée et d'une rare beauté ce soir-là, M^{me} de Bénors portait crânement une coiffure composée de rubans orangés ; c'était sans doute un parti pris.

Le silence s'était établi et l'ouverture commençait. Je remarquai que la loge qui nous faisait face restait vide, tandis que les autres étaient occupées, et j'attendis vaguement qu'on vînt en prendre possession. Mais le temps s'écoulait et personne n'apparaissait. Cependant Gabriel jetait souvent un regard furtif vers la loge vide et je lui trouvai un air contraint et inquiet. Cela m'intrigua un peu ; je me reculai légèrement et au moyen de ma lorgnette j'entrevis distinctement, au fond de la loge, un visage de femme pâle et amaigri, avec de grands yeux qui brillaient dans l'ombre ; cette apparition me glaça. Les grands yeux noirs qui ne croyaient pas être vus étaient dirigés sur nous avec une fixité singulière et douloureuse.